



Le charme des yeux dans la poésie arabe et française : l'exemple de Nazik Al-Malaika, Nizar Kabbani et Paul Éluard

Tagrid Abdul Zahra ABOOD Al-Sudany¹, Arige Abdul Zahra ABOOD Al-Sudany²
College of Languages, University of Baghdad, Department of French Language

***Correspondence:**

tagridabood@colang.uobaghdad.edu.iq
arige.a@colang.uobaghdad.edu.iq

Received: 17 August 2025

Accepted: 28 September 2025

Published: 01 November 2025

DOI:

<https://doi.org/10.31185/wjfh.Vol21.Iss4.1289>



This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution License (CC BY 4.0)

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Cite:

Al-Sudany, T. A. Z. A., & Al-Sudany, . A. A. Z. A. (n.d.). Le charme des yeux dans la poésie arabe et française : l'exemple de Nazik Al-Malaika, Nizar Kabbani et Paul Éluard. Wasit Journal for Human Sciences, 21(4).

<https://doi.org/10.31185/wjfh.Vol21.Iss4.1289>

ABSTRACT

Organe de la vue, les yeux constituent depuis jadis un élément de fascination pour les poètes qui concourent à décrire leur charme dans leurs écrits. Ainsi, l'écriture des yeux marque les œuvres poétiques de Nazik Al-Malaika, Nizar Kabbani et Paul Éluard qui recourent aux images métaphoriques et chantent à la fois la beauté féminine et leur soumission aux regards éblouissants.

Si les deux poètes syriens et français décrivent les beaux yeux de leurs femmes aimées, la poétesse irakienne choisit le mythe grec Méduse pour évoquer objectivement le charme des regards. Il s'agit chez elle de la recreation des légendes ancestrales en les imprégnant de l'empreinte personnelle. Cependant, ces derniers révèlent le développement de l'effet du charme sur eux qui prend plus tard plusieurs aspects en fonction du rapport établi entre le poète et sa femme. Il se définit à titre d'exemple par un rapport de dépendance chez Éluard et de perte chez Kabbani. Entre le personnel et l'impersonnel, le tissage poétiques de ces trois poètes paraît riche en significations qu'ils accordent aux yeux charmants décrits dans leurs poèmes.

Keywords: Charme, Dépendance, Écriture, Femme, Mythe, Perte, Yeux

سحر العيون في الشعر العربي والفرنسي : نازك الملائكة، نزار قباني وبول ايلوار انموذجاً

ا.م.د. تغريد عبدالزهره عبود السوداني¹، م.م. اريج عبدالزهره عبود السوداني²
كلية اللغات، جامعة بغداد، قسم اللغة الفرنسية

المُستخلص

تُعد العيون بوصفها العضو البصري عاملاً مؤثراً في الشعراء منذ القدم، فتسابقوا في وصف سحرها في كتاباتهم. وهكذا تميزت الاعمال الشعرية لكل من نازك الملائكة و نزار قباني و بول ايلوار بكتابتها عن وصف العيون. حيث لجأ الشعراء الى الصور المجازية وتغنوا بجمال المرأة و بيان مدى تاثرهم بهذه النظرات الباهرة. بينما يصف الشاعران السوري و الفرنسي جمال عيون حبيبتيهما، تناولت الشاعرة العراقية الاسطورة الاغريقية ميدوسا لعرض سحر النظرات بشكل موضوعي. اي انها عملت على اعادة احياء الاساطير القديمة باضفاء الطابع الشخصي عليها. في حين عمد الشاعران الاخران الى الكشف عن تطوير تاثير سحر العيون عليهما و الذي اتخذ اشكالا مختلفة وفقا للعلاقة التي نشأت بين الشاعر و حبيبتة. ويتجلى ذلك على سبيل المثال في علاقة التبعية لدى ايلوار و علاقة الضياع لدى قباني. بين الشخصي و اللاشخصي يبدو النسيج الشعري لهؤلاء الشعراء الثلاثة غنيا بالمعاني التي وهبها للعيون الساحرة التي و صفوها في قصائدهم.

الكلمات المفتاحية: سحر، تبعية، كتابة، امرأة، اسطورة، ضياع، عيون

Introduction

La femme demeure dans toutes les cultures une source d'inspiration pour les poètes, son charme les enivre et les amène à écrire sur elle. Elle s'avère l'amante, l'amoureuse, la femme aimée ou encore la mère. Nombreux sont encore les poètes arabes et français qui la chantent et explorent ses parties corporelles dans leurs écrits. Autrement dit, le corps féminin soumet à la puissance de leur imagination, il devient tout de suite une matière accessible à leurs plumes. C'est encore leur verve créative qui différencie l'un de l'autre. Chacun en choisit une partie et il flatte la beauté féminine, son originalité réside dans la représentation intelligente de la femme dans son ouvrage littéraire. Cependant, les yeux semblent depuis jadis le plus préféré par rapport aux autres organes du visage féminin qu'ils aiment y chanter, car ils attirent par leur charme, ils portent toujours un message non verbal à délivrer à l'autre dans des cas où les mots se reculent de remplir leur fonction. Ils se considèrent donc comme un moyen de communication et ils disent le non-dit. C'est pour cela qu'ils constituent le centre d'intérêt des poètes qui concourent à décrire leur forme, leur couleur et leur transparence. Ainsi, cette priorité que les yeux occupent dans la littérature arabe autant que dans la littérature française met le point sur les regards en tant que langage corporel distinctif qui permet de comprendre le silence de l'autre sexe.

L'organe du visuel paraît également le moyen du contact entre l'homme et le monde lumineux. Il enregistre silencieusement tout ce que nous vivons comme la joie, la tristesse ou la souffrance, ce qui en fait le témoin de ces moments. Or, ces effets apparaissent dans la manière dont nous percevons le monde. C'est pour cela que la vue se prend comme le sens le plus sublime des cinq sens. Le choix des yeux pour devenir l'objet du discours poétique nous intrigue et éveille notre curiosité à nous interroger sur cette préférence et à sonder le sens qu'ils peuvent porter dans les écrits littéraires arabes et français. Les yeux possèdent, semble-t-il, d'autres dimensions qui vont bien au-delà de leur fonction biologique.

En parcourant la poésie arabe et la poésie française, nous sommes tombées sur une majorité de poètes qui choisissent la femme pour être le sujet de leurs poèmes. Notre choix s'oriente vers Nazik Al-Malaika (née à Baghdad le 23 août 1923 et morte au Caire le 20 juin en 2007), Nizar Kabbani (né à Damas le 21 mars 1923 et mort à Londres le 30 avril en 1998) et Paul Éluard (né à Saint-Denis le 14 décembre en 1895 et mort à Charenton-le-Pont le 18 novembre en 1952), certes ceux-ci

appartiennent à trois cultures différentes, mais ils peuvent être lus comme contemporains, les trois ont d'ailleurs mené une vie troublante au cours du XX^{ème} siècle. Ce qui nous importe dans ce choix qui regroupe des poètes du genre différent (deux poètes hommes en face d'une femme poétesse) est de voir de près comment le charme des yeux est décrit sous leurs plumes. Nous sommes encore intéressées à examiner la représentation de la beauté féminine dans l'imaginaire de la femme poétesse, car nous voudrions démontrer sa particularité par rapport aux poètes syriens et français, quand elle écrit sur la femme. Notre présente étude se penche ensuite vers la comparaison de l'écriture des yeux dans ces trois poèmes : "La courbe de tes yeux" de Paul Éluard, "Rivière des tristesses" de Nizar Kabbani et "Mythe des deux yeux" de Nazik Al-Malaika, dont les poètes sont à l'origine des trois nationalités distinctes. La confrontation de leurs écrits révèle en effet la particularité de chacun dans la description des yeux de la femme. Pour ce faire, nous nous référons à l'analyse sémiotique qui nous permet d'examiner le processus de la création du sens dans son ensemble. Elle met également en lumière les points de la rencontre entre la culture arabe et la culture française.

Notre problématique vise bref à explorer la manière dont chaque poète célèbre, selon son univers d'esthétique et sa vision du monde, le charme des yeux, à questionner le sens véridique que les yeux prennent dans ces poèmes.

1- Les yeux entre les cultures arabes et françaises

À la recherche du sens que les yeux peuvent prendre dans l'écriture poétique de nos poètes, nous nous trouvons dans la nécessité d'orienter de prime abord notre attention vers l'intérêt des yeux dans les deux cultures arabes et françaises. Car les poètes se trouvent certainement influencés par le contexte culturel dans lequel ils vivent. Cependant celles-ci s'accordent, en dépit de leur divergence, sur certains faits, cet organe incarne par exemple la beauté féminine et demeure pour toujours un vecteur de fascination. Ainsi, Marc Le Bot affirme que "séduire est une affaire pour les yeux, mais leur pouvoir de séduction tiendrait à leurs faiblesses" (Le Bot, 1982, p. 12). Les regards fascinent et causent parfois un état de stupeur, "deux yeux qui nous donnent leur regard, si étrangers qu'ils soient à notre propre vie, ont sur notre âme une influence stellaire" (Bachelard, 1982, p. 211). Ce qui signifie que les deux cultures approuvent l'effet ensorcelant des yeux sur le sujet regardant. Ce dernier se trouve parfaitement impliqué dans le jeu de regard, il ne s'empêche pas de recevoir et de donner une réponse à l'appel venant des yeux.

En revanche, les deux cultures parlent du mauvais œil et de la protection du mal venant du regard envieux ou malveillant. Les Arabes utilisent parfois des talismans comme l'œil bleu pour repousser le mauvais regard (Shtayyeh, 2014, p. 1). Cette habitude est aussi utilisée par les Français qui, en maintenant certaines idées reçues, recourent au "masque de Méduse pour se protéger du mauvais œil" (Polak, Behar-Cohen, Berdugo, 2020, p.1052). Ainsi, le fait de ne pas regarder dans les yeux de l'interlocuteur peut, dans la culture française, être compris comme un signe de négligence et de non-respect. Ce qui met en évidence l'importance du contact visuel dans cette culture. À l'opposé, la tradition arabe préconise la femme d'éviter surtout le regard dans les yeux de l'homme, ainsi qu'elle l'a fait par pudeur (Abu Hamed, 2010, pp. 62-64).

Organe de la perception visuelle, les yeux paraissent également comme "la fenêtre de l'homme sur le monde, et la fenêtre du monde sur l'homme" (Polak et al. 2020, p.1045). Cette fenêtre dévoile sa personnalité et donne à voir ses caractères, ses croyances, ses connaissances ou encore sa vie et sa biologie. Victor Hugo écrit-il dans *Claude Gueux* "l'œil de l'homme est une fenêtre par laquelle on voit les pensées qui vont et viennent dans sa tête" (Hugo, 2009, p.10). C'est grâce à cette ouverture que l'homme observe le monde autour de lui et répond à ses signes, "l'œil et son regard symbolisent tout ce que l'homme voit du monde et tout ce qui fait que l'homme est homme. Prisme humain d'une vision du monde" (Polak et al. 2020, p.1045).

Grâce à cette ouverture, les yeux acquièrent un rôle crucial qui en fait un moyen d'échange dont l'apparition précède l'émergence des verbes et des lettres. Ainsi, le langage des yeux est connu pour son expressivité apte à évoquer les passions de l'homme sans le recours aux mots. Charles Baudelaire écrit, par exemple, dans *Les Fleurs du Mal* : "Il portait dans les yeux, la force de son cœur" (Baudelaire, 2003, p. 233). En tant que miroir de l'âme, les yeux peuvent donc dévoiler l'intérieur du sujet regardant, ils fascinent par leurs regards et expriment ce que la parole ne dit pas. Il s'agit, pouvons-nous dire, d'un échange muet. Raison pour laquelle ils deviennent dans les deux cultures arabes et françaises le moyen d'expression d'amour, de joie et de tristesse :

[...] le miroir a surgi sur le circuit ouvert du corps voyant au corps visible. Toute technique est une "technique du corps". [...] Le miroir apparaît parce que je suis voyant-visible, parce qu'il y a une réflexivité du sensible, il la traduit et la redouble. [...] Le fantôme du miroir traîne dehors ma chair, et du même coup tout l'invisible du mon corps peut investir les autres corps que je vois. Désormais mon corps peut comporter des segments prélevés sur celui des autres comme ma substance passe en eux, l'homme est miroir pour l'homme. (Ponty, 1964 a, p. 22).

La projection de l'intérieur vers l'extérieur passe donc par les yeux-miroirs. Beaucoup de poèmes arabes et français décrivent les beaux yeux de la femme et l'effet de leur charme sur les poètes. La description donnée révèle leur envoûtement et dit le secret caché derrière ces regards. Ce sont ce charme et cette énigme silencieuse qui nous incitent à parcourir les poèmes de Paul Éluard, Nizar Kabbani et Nazik Al-Malaika, parce que nous voudrions éclairer la signification de ces regards emblématiques.

Étant figure majeure du Surréalisme français, Paul Éluard chante, dans son poème célèbre "La courbe de tes yeux", la forme et la couleur des yeux de son être-aimée, au point qu'ils paraissent une source indispensable à sa vie. Il les présente comme si son existence se rapportait à leur regard : "Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu / C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu". Puisqu'ils symbolisent la lumière et l'infini, leurs images descriptives se trouvent en lien avec celles du cosmo. Le poème dit à la fois le charme des yeux et la puissance des regards. À l'instar du poète français, Nizar Kabbani, considéré comme le poète arabe de l'amour et de la femme, décrit, dans son poème "Rivière des tristesses", sa femme aimée par ses regards qui semblent l'origine de sa joie et de sa tristesse voire son rivage auquel il revient pour se rassurer. Ses yeux représentent, pour lui, son verre, son vin, son tabac, sa patrie et son asile. Ce qui caractérise ce poème, c'est que l'image des yeux pleurants est liée aux notes de la musique. C'est pour cela qu'il ignore les causes de cette tristesse. Kabbani et Éluard exaltent donc l'effet lyrique des yeux de l'amante sur eux, en montrant la soumission totale à leur charme. Les deux s'avèrent fascinés par cette grâce et ils ne se retiennent jamais d'exprimer leur admiration face à la beauté féminine.

Or, la poétesse irakienne Nazik Al-Malaika, pionnière de la poésie moderne arabe du XX^{ème} siècle, recourt, dans son poème "Mythe des deux yeux", à la mythologie grecque, plus précisément à Méduse, quand elle a voulu évoquer la puissance des regards féminins. Par-là, elle rend éternelles la domination et la beauté des yeux de la femme : "Deux yeux (de Méduse), les sorciers ont vidé / Ce qu'ils ont du pouvoir mortel / Les deux yeux resteront un secret profond". Ce qui caractérise ce poème, c'est qu'Al-Malaika ne parle pas, par opposition à Kabbani et à Eluard, des sentiments personnels. Elle choisit des yeux mythiques et mettent en évidence la force de la femme légendaire. C'est pour cela que son écriture est marquée par une grande objectivité, aucune émotion n'est signalée dans le poème. À savoir, les yeux mythiques occupent, à la faveur de leur charme, leur puissance et leur symbolique, une place primordiale dans de nombreuses cultures, nous citons à titre d'exemple l'œil d'Horus appelé aussi dans la culture égyptienne l'œil d'Oudjat dont elle sert contre le mal. Il devient ensuite pour les Égyptiens un symbole de lumière, de connaissance, d'abondance et de fertilité. De même, l'œil de Râ symbolise le regard de dieu soleil, il appelle à la colère, au feu ou au pouvoir.

Quant au troisième œil de Shiva, il indique dans la mythologie hindoue l'omniscience, la protection et la connaissance spirituelle, mais aussi la destruction.

Nous nous interrogeons alors sur la manière dont l'écriture poétique se sert pour décrire l'effet des yeux sur l'état des poètes. Nous tentons plus tard d'expliquer comment les yeux sont associés tantôt à l'amour, à la passion, tantôt à la force mythique.

2- Élément de fascination

Au-delà de leur fonction biologique, les yeux sont, comme nous l'avons déjà mentionné, le miroir de l'âme et le lieu de la rencontre du visible et de l'invisible. De même, Marc le Bot présente les yeux sous un aspect à double fonction :

Les yeux ont une apparence incertaine. Ils sont brillants comme des miroirs, mais aussi on les croit transparents comme des parois de verre. D'où vient qu'ils semblent posséder un pouvoir double : tournés vers le dehors, ils reflètent l'extérieur du corps ; tourné vers le dedans, ils seraient ouverts sur la profondeur d'une âme. (Le Bot, 1982, p. 7).

Selon lui, les yeux-fenêtres captent et reflètent le visible comme les images, les formes et les couleurs. Leur fonction se conclut par le fait de rendre visuel tout ce qui nous entoure, tandis que les yeux-miroir sondent la profondeur de l'âme et révèlent les caractères voire l'identité de l'homme. Vu cette aptitude, cette organe pourrait créer un contact humain, très profond entre les individus via l'échange des regards. Cette communication, que nous appelons successivement, selon des points de vue familiers et linguistiques, le langage des yeux, ou le langage corporal, peut s'opérer effectivement sur l'autre et laisse à l'intérieur de lui une trace profonde. Cependant, cet effet pourrait dépasser la puissance du langage parlé ou écrit.

Poète de l'amour et de la femme, Nizar Kabbani est l'un des plus grands poètes arabes qui écrit sur elle et en fait le cœur de son œuvre poétique. La reprise par son ensorcellement se manifeste clairement dès les premiers vers de son poème "Rivière des tristesses", lorsqu'il compare, en s'adressant à son être aimée, ses yeux pleurants à deux "Rivières des tristesses". Notons que ce poème en vers libre est composé des mètres non rimés (des mots, des syntagmes nominaux ou verbaux) dispersés sur la page vierge, ces vers blancs et courts lui garantissent la souplesse et la fluidité nécessaire à la transition d'un mètre à l'autre. Aucune règle métrique ne vient interrompre le flux imaginaire du poète, la notion de la strophe disparaît ici :

Tes yeux sont comme deux rivières de tristesses
Deux rivières de musique ...qui m'ont emporté
En arrière, au-delà du temps
Deux rivières de musique ont été perdues
Ma dame ... puis elles m'ont perdu
Des larmes noires sur eux
Tombent en notes de piano

Cependant cette tristesse s'aggrave, quand le poète métaphorise les yeux en "deux rivières de musique". La métaphore trouve son évidence dans la parenté entre les larmes tombées sur les joues et les effets acoustiques des notes musicales. Il lui suffit juste de regarder dans la profondeur de ces yeux, qui éveillent encore son malheur, pour s'emporter, à travers eux, "en arrière, au-delà du temps". Le poète avoue à sa femme que ses yeux pleurants le torturent. Pourtant, il la considère comme son amour unique dont l'éclat est également comparée aux astres pour être une fois sa "lune", une autre fois son "soleil" ou encore son "été vert". Ces images métaphoriques élaborant la beauté de la femme sont établies avec le recours aux adjectifs possessifs ("ma", "mon", "mes") qui l'identifient comme un

objet propre à lui. Nous pouvons donc dire que le charme des yeux pleins de larmes suscite l'affection du poète. Il l'aime énormément au point de se sentir perdu, la fascination le conduit alors à la perte.

Fasciné par la forme des yeux de son amante, Paul Éluard écrit son poème "La courbe de tes yeux" tout en décelant son assujettissement à leur charme. À l'évidence, le poème est construit de quinze vers à pieds variables (l'alexandrin, le décasyllabe et l'octosyllabe), ceux-ci s'organisent autour de trois strophes dont chacune est faite de cinq vers. Les strophes évoquent une série d'images qui décrivent en détail ces yeux ; elles définissent, en outre, le rapport entre le poète et sa femme éblouissante.

Si la première strophe souligne la présence forte du poète et de sa femme désignée alternativement par "Je"/"Tu", la deuxième marque leur absence. Leur retour apparaît encore dans la troisième strophe qui insiste plus particulièrement sur le type du rapport entre eux, celui-ci se définit comme un rapport de dépendance que nous allons aborder plus loin. Au niveau linguistique, la reprise par le charme des yeux se concrétise par le recours au pronom personnel "Je" et sa transformation en un objet direct "m" sur qui tombe l'action du verbe "voir" mis au passé composé dont le sujet est "tes yeux". Cette transformation rapide qui se passe dans les deux derniers vers de la première strophe dit explicitement la soumission totale à ce charme : le poète cède à l'influence des regards et devient ainsi l'objet du désir. Rapidité qui prépare au surgissement d'une série d'images métaphoriques célébrant la puissance des yeux de la femme aimée. Celles-ci sont composées des syntagmes nominaux séparés par une conjonction de coordination "et" ou par une virgule. Aucun verbe ne vient déranger le glissement souple de l'un vers l'autre ; ce qui assure aussi la fluidité du passage des images. À savoir, chaque syntagme correspond à une image métaphorique représentant les toutes petites parties des yeux de l'aimée (la pupille, l'iris, les cils), en l'absence totale du poète repris par l'envoûtement :

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant du ciel et de la mer,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

C'est dans la deuxième strophe que ces métaphores trouvent place. En effet, la forme arrondie des yeux inspire à Éluard des images en rapport avec la forme du cercle, celles-ci révèlent l'encadrement du poète par les yeux de la femme. Raison pour laquelle il a associé le mouvement des yeux à tout ce qui peut suggérer cette idée : "rond de danse", "auréole du temps", "berceau de nocturne", "roseau du vent", "ailes couvrant le monde de lumière", "bateaux chargés du ciel et de la mer". Les images métaphoriques consistent en fait à établir un lien direct entre la femme et le cosmo, ce qui facilite en conséquence la pénétration de l'univers. C'est là où les deux poètes arabes et français se rencontrent, ils rivalisent pour tisser des liens métaphoriques entre la femme aimée et le monde extérieur dans seul objectif de faire voir la force et la beauté de la femme. À la manière baudelairienne de la synesthésie, le poète surréaliste arrive via la femme à y pénétrer, ainsi naît une sorte d'intimité entre lui et les deux pôles de la comparaison ; tous les trois partagent désormais les mêmes traits : la douceur, la luminosité, l'innocence et la pureté. En somme, le poète français fait de la femme un moyen pour arriver à l'objectif essentiel des Surréalistes.

Ce qui fait de Nizar Kabanni et de Paul Éluard deux modèles des poètes de femme, c'est que l'envoûtement se développe chez eux en finissant par l'aliénation du soi : l'égarement et la dépendance caractérisent l'état de ces deux poètes passionnés. C'est pour cela que leurs poèmes s'inscrivent dans le sens traditionnel des yeux.

3- Du réel au mythe

Les yeux constituent l'orifice du corps le plus avantageux qui set à l'observation du monde extérieur ; ceux-ci observent le beau et le laid, le lumineux et l'obscur, puis ils transmettent la perception d'euphorie ou de dysphorie au sujet regardant. La joie et la tristesse s'attachent donc à l'effet que peut exercer l'objet regardé sur lui. D'où se montre la valeur des yeux dans l'écriture poétique des poètes. En réalité, l'organe de vue peut acquérir plusieurs significations selon les référents auxquels il fait allusion : qu'il s'agisse d'une femme réelle ou mythique.

Par opposition à Kabbani et à Éluard, Al-Malaika recourt à la mythologie grecque pour chanter à la fois la beauté et la puissance de la femme. Il ne s'agit donc pas chez elle de dire des sentiments intérieurs, au contraire la poétesse irakienne considère la femme mythique "Méduse" comme une source d'inspiration pour décrire impartialement le charme des yeux. Le poème "Mythe des deux yeux" se construit donc autour d'une tragédie amoureuse dont les yeux paraissent l'origine. Car cet organe incarne à la fois l'attraction fatale et l'abîme : il séduit et tue. C'est par là qu'elle se rencontre probablement avec le poète syrien chez qui la fascination aboutit à l'aveuglement puis à l'égarement. Si ce dernier parle d'un mal moral produit en croisant les regards de l'aimée, la poétesse évoque implicitement la propriété des yeux mythiques ayant la vertu de pétrifier ceux qui les regardent. Les yeux chez les deux poètes arabes ont, pouvons-nous ajouter, pour sens symbolique, ils captivent mais aussi ils laissent dans le désarroi :

Deux yeux, un talisman et une énigme ambiguë
Que les égarés sont confus d'interpréter
Deux mystères venant d'une époque très ancienne

À l'évidence, le "Mythe des deux yeux" de Nazik Al-Malaika est écrit en vers libre (36 mètres), ce type de poème lui accorde l'opportunité de se libérer de la rime unique exigée de la poésie arabe traditionnelle et de donner libre cours à son imagination en reconstituant le mythe de Méduse. Le poème commence par "Deux yeux" qualifiés de "talisman" et "énigme ambiguë" dont les égarés hésitent à expliquer la signification. Aucun déterminant ne définit encore ces yeux qui deviennent un refrain par lequel débutent six vers ; cependant le passage d'un ensemble de mètres à l'autre se passe avec une grande souplesse. Rien ne perturbe la fluidité de la lecture. Les yeux indéfinis s'actualisent enfin au vers 31, quand Méduse remplit la fonction du prédicat pour le substantif "yeux". Par-là, Al-Malaika se distingue des poètes syriens et français qui définissent, dès les premiers mètres de leurs poèmes, les yeux, lorsqu'ils ont explicitement recours à leurs femmes aimées en utilisant l'adjectif possessif "tes". Entre le personnel et l'impersonnel, l'écriture de ces trois poètes souligne alors une nuance qui se rapporte à leurs objectifs.

Ce poème s'inscrit de même, par opposition à ceux de Nizar Kabbani et de Paul Éluard, dans la tradition mythique du regard. En d'autres termes, la poétesse en partant du mystère parle de la vertu des yeux :

Deux yeux à couleur éclatante et chaude
Quelque chose de l'orient, délicieusement tiède
Et dans lesquels se trouvent le devin et le prêtre
Et un temple parfumé d'encens

Les yeux ne sont plus un simple organe de vision, mais un instrument de protection "talisman" ou une "énigme ambiguë". Ils sont doués du pouvoir magique apte à protéger et à ensorceler en même temps. En tant que fétiches, ils portent souvent des signes et des symboles incompréhensibles, étant utilisés normalement dans des contextes religieux ou spirituels. Cela les rend par conséquent indéchiffrables voire fermés sur eux-mêmes. Nous parlons donc des yeux insondables, mystérieux et

ouverts sur l'inconnu. À l'opposé, les yeux chez Kabbani et Éluard soutiennent les caractères de la tradition poétique : ils sont clairs, expressifs et ouverts sur le monde. À cause de son origine gravée dans les traditions grecques et égyptiennes, les yeux mythiques d'Al-Malaika fascinent et assassinent à la fois. C'est cette opposition qui aggrave encore son mystère. Nous sommes devant un poème riche en signification, la poétesse en crée un morceau de mosaïque, lorsqu'elle appelle au sens divin des yeux. Nous soulignons en l'occurrence la présence des éléments liés à la divinité tels : " le prêtre", " le temple", "l'encens" et "le devin". Porteurs des gènes ancestraux, ces yeux ont la capacité de voir ce que les autres ne voient pas, ils obtiennent, tel un dieu, un pouvoir de révélation et ils décèlent l'inconnu. Le poème peut donc trouver trace dans la tradition spirituelle.

La lecture de la poétesse irakienne met le point sur d'autres traits représentatifs des yeux interprétables, elle dévoile la nouvelle fonction que peuvent tenir ceux-ci. Pareils à l'œil mystique, ils donnent aussi accès à un autre monde insaisissable. Al-Malaika les métaphorise dans ce cas en "une porte vers l'Utopie perdue" et en "un passage menant à l'impossible". La femme joue ici le rôle du moyen conduisant à l'ailleurs désiré. Nous pouvons lire dans ces vers la visée des Surréalistes (l'exemple de Paul Eluard) qui appellent à transcender le monde extérieur via la femme. Les yeux sont donc mis entre le connu et l'"Utopie", le réel et l'irréel. Cette nouvelle fonction accordée aux yeux met Al-Malaika dans le sillage des Mystiques et des Symbolistes.

C'est dans les vers 25-36 que la poétesse irakienne cite explicitement la légende qui entoure les yeux aux regards maudits ou magiques :

Deux yeux (de Méduse), les sorciers ont vidés
Ce qu'ils avaient des pouvoirs mortels
Les deux yeux resteront un secret profond
Et les narrateurs parcourent la terre de l'imaginaire
Un mythe reste toujours enivré de brillance
Tant que la poésie demeure et que la beauté vit

Les yeux sont enfin identifiés à ceux de Méduse, néanmoins ils sont vidés de leur puissance mortelle, ils acquièrent une vertu de séduction, car la poétesse exprime le dessein de les transformer en regards poétiques, séducteurs (non mortels). C'est encore l'écriture poétique qui ordonne cette transformation : la tâche de la poésie paraît désormais de les immortaliser et d'être la seule gardienne du mythe. Alors, les regards constituent d'une manière alternative une source de la création poétique.

4- Jeu de perte et dépendance

Nous nous orientons ici notre attention vers le développement de l'effet ensorcelant des yeux sur Kabbani, Éluard et Al-Malaika. La lecture attentive de ces trois poètes nous laisse voir la dissipation de soi au profit des yeux charmants de la femme aimée ou de la femme mythique. Dissipation qui provient parfois d'un état d'égarement et de dépouillement, ou d'une fusion avec l'autre en engendrant un être unique. Cependant, il s'agit, chez Nazik Al-Malaika, de l'absence totale du tissage poétique de son texte. La seule occurrence qui démontre sa présence rare fait allusion à sa sensation de l'infinité du regard mythique dont elle cherche l'origine (vers 23). Comme dans la tradition symboliste française, les yeux dans sa poésie portent le trait poétique du mystère : en dépit de leur inaccessibilité, les poètes y reviennent souvent. La non-présence de la poétesse se justifie par le fait qu'elle ne décrit pas ici des yeux ordinaires, au contraire les yeux mythiques l'incitent à projeter objectivement son intérieur sur eux. Ainsi, nous ne soulignons aucun effet apparent exercé sur l'état de la poétesse lors de son écriture sur les yeux envoûtants de la femme mythique grecque.

À l'inverse, Nizar Kabbani déclare dès les premiers mètres (vers 5) de son poème "Rivière des tristesses" que le fait de regarder dans les yeux tristes de son amante l'amène d'emblée à la perte „ [tes yeux] m'ont perdu". Cette déclaration précoce vient même avant d'avouer son acte séduisant sur lui

(vers 29) "Tes larmes s'enfoncent dans mon âme". Ému par les yeux pleurants, le poète arabe accepte facilement leur attraction au point de sentir qu'il les possède. Mais cet effet se progresse au fur et à mesure au long du poème. Certes, il commence par le sentiment de l'enchantement, mais il aboutit à la sensation de perte qui se développe plus tard à l'état d'aveuglement "Tes yeux, mon tabac, mon alcool / Et le dixième verre m'ont aveuglé". Or, l'aveuglement ne signifie pas ici un état d'handicap, mais il qualifie la passion troublée du poète, lorsqu'il voit les yeux de sa femme. Sous cet effet, le poète, qui tient certainement compte de leur puissance extraordinaire, perd le raisonnement, la réflexion et par conséquent le soi :

Car je suis un homme disparu
Je ne connais point sur la terre ma place
Mon chemin m'a égaré ... m'a perdu
Mon nom ... m'a perdu mon adresse
Mon histoire ! Je n'ai pas d'histoire
Je suis l'oubli de l'oubli
Je suis une ancre qui ne s'ancre pas
Une blessure aux traits d'un être humain

De la perte à l'aveuglement, le poète finit par dire que cet amour en fait un être humain qualifié de "disparu", parce que son habitat, son nom, son adresse, son passé voire son identité semblent inconnus. Il se crevait ensuite dans la mémoire de l'oubli, et devient lui-même "l'oubli de l'oubli". Il n'a donc rien à donner à son aimée, sauf son "destin", son "inquiétude", son "athéisme" et sa "nausée". Il ne lui reste que sa blessure qui l'identifie bien : blessure aux caractères de l'homme. À l'évidence, le poète dénué se laisse rapidement tomber dans le piège des yeux ensorcelants qui conduisent finalement à son égarement. Ce dernier ne possède désormais que son chagrin et les yeux de l'amante. La passion que les regards provoquent à l'intérieur de lui porte encore le caractère du feu brûlant, le poète décrit son état d'inflammation sous l'effet de leur charme. En dépit de ce mal, l'idée de la possession l'intrigue. Kabbani l'exprime maintes fois, quand il répète "Je ne possède rien au monde / Que tes yeux et mes chagrins".

Nous notons que les trois poètes semblent s'accorder sur la nécessité d'écrire des poèmes-blasons. Dans son poème "La courbe de tes yeux", Éluard développe ainsi, en décrivant sa maîtresse, l'éloge des regards éblouissants dans un jeu poétique exceptionnel ; un jeu qui dit également la fascination du poète dont la vie dépend de ses regards :

La courbe de tes yeux // fait le tour de mon cœur	6/6
Et tout mon sang // coule dans leurs regards	4/6

Un examen rapide de ce poème décèle la répartition métaphorique des parties des yeux sur le tissu blanc de la page. Passionné par la forme des yeux de l'amante, Éluard crée un poème clos dont le premier vers en alexandrin fait écho au dernier en décasyllabe. Les mêmes éléments se répètent dans les deux : le poète se présente par son "cœur", son "sang" et l'être aimée par ses "yeux" et ses "regards". Cette représentation n'est pas futile, elle explique et identifie en même temps la relation qui lie les deux pôles de la fascination. Ce rapport se définit d'emblée par un rapport de dépendance, car le sang coule désormais depuis les yeux de l'amante vers le cœur du poète. Autrement dit, la vie du poète dépend complètement de ces regards, pour lui "Exister, c'est [donc] être perçu où percevoir" (Beltzung, 1998, p. 211).

En étudiant la versification de ces deux mètres, nous pouvons déterminer l'importance de la césure du premier vers qui met en valeur "tes yeux" et "mon cœur" sur lesquels tombe aussi l'accent

rythmique. Cela y accorde une particularité spécifique. Les deux organes rappellent effectivement l'idée du cercle : la forme arrondie des yeux "courbe" fournit l'image de l'amande qui à son tour répond à celle des "bateaux" de la deuxième strophe, alors que le cœur nous fait directement penser à la circulation sanguine dans le corps humain. Entre "la courbe" et le "tour", l'idée du cercle trouve sa résonance. De manière inverse, le dernier vers met respectivement son accent rythmique sur le "sang" et le "regard", c'est-à-dire sur la fonction de ces deux organes : du fait que le sang semble couler à partir des yeux de l'amant et non plus du cœur de l'aimé. Ce nouveau tour de sang crée du poète présenté par "Je" et de la femme désignée par "Tu" un être unique, unifié par le sang nécessaire à la survivance. La circulation sanguine depuis les yeux du "Tu" vers le cœur du "Je" permet aussi la construction d'un couple dont l'aspect fait également penser au spirale et la dissimulation de l'un dans l'autre. L'idée du cercle est donc présente tant sur le contenu que sur la forme du poème. C'est cette forme close qui garantit au poète la simultanéité des regards et de leur effet. Ce dernier ayant l'impression, contrairement au cas de Kabbani, d'être possédé par les yeux, ne peut plus s'échapper de leur force ; il n'est plus encore le sujet du discours mais un objet de quête. En revanche, les deux vers peuvent être lus selon un schéma d'opposition :

Poète / Femme aimée
Je / Tu
Mon / Tes
Cœur / Yeux
Sang / Regards

Cette opposition créée par la césure du premier vers met en valeur les éléments de ce jeu de dépendance.

L'idée de la possession est donc aussi fréquente chez Kabbani qu'Éluard. Si le poète arabe exprime, vu son dépouillement et son malheur, l'acquisition unique des yeux sans le corps de l'aimée, le poète français dit à l'inverse l'acte de la possession exercé sur lui par l'amante. Chez lui, la fascination se transforme en rapport d'appropriation. Cette idée se concrétise par la fréquence remarquable des adjectifs possessifs : "tes" à trois reprises en face de deux répétitions de "mon", avec une seule utilisation de "leurs" qui se réfère aux regards de la femme. Nous sommes aussi sensibles à l'homophonie qu'établit la première strophe entre "mon" du premier vers et "m'ont" du dernier ; celle-ci nous confirme dans nos idées de la possession. L'objet direct du verbe "voir" au passé composé affirme la transformation du sujet regardant (le poète) en un objet de désir, l'adjectif possessif "mon" le désigne aussi. Ce dernier dépourvu de sa puissance, soumet sans résistance au charme des yeux. Les deux poètes, concluons-nous, subissent "les grandes violences du corps, au moment où elles passent par les yeux" (Le Bot, 1982, p. 14).

5- L'écriture des yeux

Étant donné que l'écriture est conçue comme le moyen le plus considérable apte à conserver les idées et le flux imaginaire des auteurs, nous nous intéressons ici à envisager l'écriture des yeux chez les trois poètes dont leurs poèmes trouvent dans les titres un lien explicite ou implicite. Cela permet de déterminer l'originalité de chacun.

Par opposition aux poètes arabes qui préfèrent écrire en vers libre, le poète français choisit la poésie traditionnelle bien rimée pour exprimer ses sentiments produits à la vue des yeux de l'aimée. Les trois quintils qu'il compose sont tissés d'une manière à faire écho l'un à l'autre. En regardant l'écrit, par exemple, de la première strophe, nous trouvons qu'elle répète des lexiques utilisés dans les deux autres. Cette répétition sert certainement la visée poétique du poète. Si les mots du deuxième et du troisième vers peuvent être mis dans le panier lexical de la deuxième strophe, ceux du quatrième et du cinquième renvoient aux écrits du troisième quintil. Cette distribution aide à lire un poème clos, riche en images métaphoriques. La première strophe commence et se close ainsi par "tes yeux", alors

que la dernière fait allusion à leur fonction. Le rapport de la dépendance impose, semble-t-il, au poète d'écrire un poème à forme de cercle semblable à celle des yeux où il dit son enfermement et sa soumission totale à leur charme. Le dit se transforme alors par l'écriture en un tissage qui met en lumière le nouveau cycle de vie du poète. En effet, la mise de l'accent tonique sur des mots évoquant successivement la forme arrondie des yeux et la circulation sanguine comme "courbe", "tour", "coule" appelle tout de suite au champ lexical du cercle, sans oublier de citer la présence évidente du champ lexical du corps humain "yeux", "cœur", "sang", "regards", "sourires". L'assonance en /u/ très fréquente dans le poème renforce encore cette idée : le son /u/ se prononce avec les lèvres arrondies. Ce qui attire l'attention du lecteur dans l'écriture de ce poème, c'est la fréquence de la voyelle [o] dont la forme ronde lui rappelle également la forme arrondie du poème. L'écriture des yeux encourage donc le poète à choisir une structure en spirale dont l'intérêt est de rester sous l'effet du cercle des yeux éblouissants.

L'écriture métaphorique de Paul Éluard métamorphose ensuite la femme aimée en femme-mère qui semble cette fois la source d'une renaissance sainte. Cette renaissance exige l'appel au champ lexical de l'accouchement : "auréole", "berceau nocturne", "paille" qui fait écho à son tour à celle du Christ. Toutes les conditions nécessaires à cet accouchement se concrétisent : pureté, innocence, cycle du temps : passage de la nuit vers le jour. L'appel au champ lexical de la lumière ("jour", "lumière", "astre") et à celui de l'obscurité ("nocturne") paraît aussi nécessaire. Cette écriture chère aux Surréalistes abolit toute frontière d'opposition entre les objets et chantent la mise au monde. Ainsi le poème se ferme-t-il au moment où cet accouchement offre à l'univers son fruit. Nous pouvons dire que l'écriture éluardienne tente de faire de la femme un élément d'exaltation voire un objet de création poétique.

L'écriture métaphorique reste également le type que Nazik Al-Malaika et Nizar Kabbani choisissent, en rédigeant leurs poèmes en vers libre. Cependant la comparaison qui inaugure le poème de "Rivière des tristesses" est très significative. Le recours à l'outil de la comparaison de la langue arabe "*kāf*" (l'équivalent de "comme" en français) aide Kabbani à comparer explicitement les yeux de l'aimée aux "deux rivières de tristesses". Ainsi, les trois éléments de la comparaison se présentent dans le vers initial du poème : le comparé = "tes yeux" ; outil de la comparaison = "*kāf*", ; le comparant = "deux Rivières de tristesses". C'est sur cette comparaison que le poème semble écrit. D'où apparaît l'importance de ce vers.

En revanche, l'écriture de Kabbani s'avère plus lyrique que celle d'Éluard, car celui-là est fort présent par le pronom personnel "Je" et le pronom de la possession en arabe "*yā*" l'équivalent de l'adjectif possessif en français. Cependant, l'écriture d'Al-Malaika paraît plate, plutôt impersonnelle où la poétesse s'efface et laisse la place au lecteur de découvrir l'implicite et la profondeur de son écriture. Il ne s'agit absolument pas d'une simplicité banale comme marque de ce type d'écriture, au contraire l'interprétation de son poème exige une connaissance culturelle variée et une lecture approfondie. Le recours au mythe justifie sans doute son choix, la poétesse tend, croyons-nous, à éterniser son poème. Raison pour laquelle elle revient dans l'écriture de ces vers à la modernité poétique et à la symbolique. Car elle voudrait charger les yeux des significations mythiques et mystérieuses. Cette façon d'écriture l'aide en conséquence à créer un lien entre le passé et le présent, le personnel et l'universel, le réel et l'imaginaire. L'utilisation des temps verbaux variables ("sont confus", "se rafraîchit", "a compris") réalise son dessein de réactualiser le mythe des yeux, alors que l'avenir utilisé vers la fin du poème ("les yeux resteront") sert l'éternisation de leur charme. Nous pouvons ajouter que les yeux symbolisent en l'occurrence la puissance de l'art de maintenir vivant ce qui échappe au temps. De même, Kabbani renouvelle le sens traditionnel des yeux à la faveur du recours au passé composé apparu dans la première partie du poème ("m'ont emporté", "ont perdu", "m'a brisé") et au présent dans la deuxième ("Voyage", "pleure", "s'enfoncent", "tombent", "connais", "aime"). D'autre part, l'interrogation et la répétition demeurent des formes distinctives de l'écriture

des poètes arabes. Les mètres "Dis-je que je t'aime ô ma lune ?", "Je ne possède rien au monde / Que tes yeux ... et mon chagrin" s'accroissent ainsi à construire le tissage poétique de Kabbani, alors que le syntagme nominal "tes yeux" trouve sa place multiple chez Al-Malaika. Cette utilisation change la surface de la page et met le doute sur cette écriture qui questionne le charme du regard.

Bref, l'écriture poétique de ces trois poètes se caractérise par l'accumulation des images métaphoriques. Si Paul Éluard emprunte au cosmo ses éléments et décrit les yeux de l'aimée, Nizar Kabbani appelle les astres en évoquant la beauté de sa femme. Or, Nazik Al-Malaika ne décrit pas des yeux concrets mais mythiques, c'est pourquoi elle part du mythe au religieux, du naturel au cosmique. Ce type d'écriture ayant pour essence des images métaphoriques laisse enfin voir des yeux-miroirs de l'imaginaire, des miroirs qui constituent des mondes en soi.

Conclusion

Organe de perception, les yeux semblent doués d'autres fonctions symboliques qui plaisent à nos poètes, ces derniers ne tardent jamais à en faire un instrument de domination et de fascination. Leurs écritures expriment parfaitement leur passion à la rencontre des regards charmants de la femme. Ainsi Nazik Al-Malaika, Nizar Kabbani et Paul Éluard décrivent dans leurs poèmes le charme féminin et l'effet que celui-ci exerce sur eux. Si les écritures poétiques dites lyriques de ces deux derniers poètes portent l'empreinte du personnel, la poétesse irakienne s'abstient de dire l'émotionnel au profit de l'impersonnel. Raison pour laquelle elle prend de la femme mythique grecque "Méduse" une source majeure d'inspiration en écrivant son poème. "Mythe des deux yeux" apparaît donc comme un tableau légendaire où la force féminine dépasse le rationnel pour entrer dans l'irrationnel. Plusieurs traditions mystérieuses, spirituelles ou symboliques façonnent ce morceau de mosaïque qui attribue par conséquent de multiples significations aux yeux décrits dans ce poème. Cependant la tâche de la poétesse consiste à les décharger de leur force maléfique, en les rendant plus poétiques. Il s'agit donc d'une réécriture du mythe grec. C'est cette écriture hybride qui rend éternel son poème ayant pour objectif de changer les yeux en mythe personnel : certes celui-ci est fabriqué des traditions mythologiques différentes, mais il est imprégné du langage poétique moderne de la poétesse. À vrai dire, Nazik Al-Malaika a la grâce de moderniser l'imaginaire du regard dans la poésie arabe.

Cependant les yeux prennent de sens traditionnel chez Nizar Kabbani et Paul Éluard, ils reflètent, en tant qu'organe biologique, la réalité extérieure, mais aussi les souvenirs et les émotions privées. Ce qui les encourage à se concentrer sur leur fonction poétique : miroir de l'âme et fenêtre vers les secrets du cœur. Ils révèlent autrement les sentiments et la vérité cachée à l'intérieur des poètes. Dans "la courbe de tes yeux", le poète français considère les yeux de son aimée comme un symbole de lumière, de vie voire de l'infini dont la vie dépend d'elle. Cette dépendance fait davantage preuve de l'assujettissement du poète à la puissance de la femme charmante sans qui il ne pourrait jamais vivre. Celui-ci réussit à transmettre son émotion sur la page blanche par des expressions qui intriguent immédiatement les lecteurs. Les yeux qui captent la lumière tout en permettant de voir dévoilent également l'essence créative du poète.

Du reste, Nizar Kabbani fait l'éloge des yeux de son bien-aimée de manière agréable qui ressemble la mélodie de la musique au malheur de l'amante dont les yeux en larmes le séduisent. Séduction qui pousse ensuite à l'aveuglement, ou encore à l'égarement. Les yeux deviennent, chez lui, un point de départ vers un parcours intérieur ranimant le chagrin du passé. Lui, il ne voudrait jamais oublier son amour approfondi pour elle.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'écriture poétique permet à nos poètes de décrire d'une manière singulière le charme des yeux en suivant leur talent créatif. La description donnée parle non seulement de la beauté féminine irrésistible, mais encore de la soumission totale à la puissance de la femme belle. Du fait, leurs tissages poétiques semblent bien enrichis de multiples sens qui se varient

entre le traditionnel, le symbolique, le spirituel ou le mystérieux. Ce qui explique certainement le secret des yeux de la femme.

Annexe

Mythe des deux yeux¹

Nazik Al-Malaika

Deux yeux, un talisman et une énigme ambiguë
Que les égarés sont confus d'interpréter
Deux mystères venant d'une époque très ancienne
Et deux rives d'un rivage traversé par les siècles

Deux yeux à couleur éclatante et chaude
Quelque chose de l'orient, délicieusement tiède
Et dans lesquels se trouvent le devin et le prêtre
Et un temple parfumé d'encens

Deux yeux ou bien des fermes en l'ombre
Les larmes étincèlent aux vallées?
Et leurs cils ou un frémissement d'orangers ?
Ou bien une étoile clignotant? Ou une chanson ?

Deux yeux ou de vastes mondes ?
Et une pupille ou un appel au départ?
Une porte vers l'Utopie perdue
Et un passage menant à l'impossible

Et entre leurs plis un oreiller de rêve
Et par leur bord, se rafraîchit la corde
Deux yeux qu'à peine la mélodie saisit
Jusqu'à ce qu'elle appelle ses désirs et elle jaillit

Et cette profondeur infinie
Porte aux regardants le secret de la soif
J'y sens l'infinité de l'éternité
Et le cortège de l'Histoire depuis son commencement

Tous en racontent que leurs profondeurs
Sont une lueur d'étoiles qu'éteignent les années
Et celui qui a compris leurs secrets
A défié la mort en se libérant de leur captivité humiliante

Et que ce sont, comme ont raconté d'autres,
Des vestiges d'yeux qui s'éteignent :
Deux yeux (de Méduse), les sorciers ont vidés
Ce qu'ils avaient du pouvoir mortel

Les deux yeux resteront un secret profond

Et les narrateurs parcourent la terre de l'imaginaire
Un mythe reste toujours enivré de brillance
Tant que la poésie demeure et que la beauté vit

Rivière des tristesses²
Nizar Kabbani

Tes yeux sont comme deux rivières de tristesses
Deux rivières de musique ...qui m'ont emporté
En arrière, au-delà du temps
Deux rivières de musique ont été perdues
Ma dame ... puis elles m'ont perdu
Des larmes noires sur eux
Tombent en notes de piano
Tes yeux, mon tabac, mon alcool
Et le dixième verre m'a aveuglé
Et sur le siège je suis brûlé
Mes propres flammes me consomment
Dis-je que je t'aime ô ma lune?
Ah si je le pouvais
Car je ne possède rien au monde
Que tes yeux et mes chagrins
Mes navires dans le port pleurant
Se déchirent sur les baies
Et mon destin jaune m'a brisé
Il détruit en moi ma foi
Voyage-je sans toi mon lilas ?
Ô ombre d'Allah sur mes paupières
Ô mon été vert ô mon soleil
Ô la plus belle ... la plus belle de mes couleurs
Dois-je te laisser et notre histoire
Plus douce que le retour d'avril ?
Plus belle qu'une fleur de gardénia
Dans des cheveux noirs espagnols
Ô mon unique amour ... ne pleure pas
Car tes larmes s'enfoncent dans mon âme
Je ne possède rien au monde
Que tes yeux ... et mes chagrins
Dis-je que je t'aime ô ma lune ?
Ah si je le pouvais
Car je suis un homme disparu
Je ne connais point sur la terre ma place
Mon chemin m'a égaré ... m'a perdu

Traduit par les chercheuses. La version traduite du poème en français respecte la version arabe électronique sur google² afin d'éviter la diffusion des vers sur plusieurs pages: https://www.aldiwan.net/poem5836.html#google_vignette
(Consulté le 5/9/2024 à 20h.).

Mon nom ... m'a perdu mon adresse
Mon histoire! Je n'ai pas d'histoire
Je suis l'oubli de l'oubli
Je suis une ancre qui ne s'ancre pas
Une blessure aux traits d'un être humain
Que pourrais-je te donner ? Réponds-moi
Mon inquiétude? Mon athéisme ? Ma nausée ?
Que pourrais-je te donner sinon un destin
Dansant dans la main du diable
Je t'aime mille fois ... alors éloigne-toi
De moi ... de mon feu et de ma fumée
Car je ne possède rien au monde
Que tes yeux ... et mes chagrins

La courbe de tes yeux
Paul Éluard

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et d mer,
Chausseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards

Bibliographie

Corpus

- Al-Malaika, Nazik (2008). *Ceuvres poétiques complètes, tome 2*. Beyrouth, Liban: Dar Al-Awdam, pp. 256-258.
- Éluard, Paul (2023). *Capitale de la douleur*. Bibliothèque numérique romande, pp. 80-81. <https://www.scribd.com/doc/164371178/Eluard-Capitale-de-La-Douleur>. (Consulté le 2/6/ 2025).
- Kabbani, Nizar (1961). *Mon amour*. Beyrouth, Liban: Maison des lettres, pp. 83-90.

Références générales

- Abu Hamed, Maha Ahmed Mohammad (2010). *"l'Œil" et son évolution sémantique dans la poésie arabe jusqu'à la fin de l'époque Omeyyade (étude sémantique et statistique)* (mémoire de maîtrise). Faculty of Graduate Studies, An-najah National University, Nablus, Palestine. <http://mohamedrabeea.net/library/pdf/b5eb33ae-5c32-44c3-ad7c-41dc165c3970.pdf> (Consulté le 14/6/ 2025 à 10h).
- Ahmed, Narmeen Ghalib (2019). L'Esthétique de la formation syllabique dans l'image poétique : l'exemple du poème Rivière des tristesses de Nizar Kabbani. *AJSRP*, n°3, vol. 3, pp. 66-77. <https://search.emarefa.net/detail/BIM-896399> (Consulté le 3/2/2025 à 20h).
- Al-Qabas culturel (2022). Les yeux dans la littérature arabe. *Al-Qabas*. n°56. <https://www.alqabas.com/article/5895341> (Consulté le 6/ 6/ 2025 à 16h).
- Bachelard, Gaston (1982). *L'Air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*. Paris, France : José Corti.
- Bacry, Patrick (1992). *Les Figures de Style*. Paris, France: Belin.
- Baudelaire, Charles (2003). *Les Fleurs du mal*. Ebooks libres et gratuits, pp. 233-234. <http://elg0001.free.fr/pub/pdf/ baudelaire les fleurs du mal.pdf> (Consulté le 5/7/2025 à 10h).
- Beltzung, Alain (1998). *Traité du regard*. Paris, France : Albin Michel.
- Blain-Pinel, Marie (2003). *La Mer, le miroir d'infini: la métaphore marine dans la poésie romantique*. Rennes, France: Presses Universitaire de Rennes.
- Chamonard-Etienne, Emilie Etienne (2010). *Mythes et métaphores du regard chez Rubens*, (thèse de Doctorat), Université Jean Monnet-Saint Etienne. France. <https://theses.hal.science/tel-00665930v1/document> (Consulté le 2/3/2025 à 7h).
- Chevalier, Jean (1969). *Dictionnaire des Symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris, France: Robert Laffont et Jupiter.
- Danawer, Ftami Ahmed (2019). L'Œil est un sens de la beauté dans la poésie arabe. *Contexts*, n°1, vol.4, pp.170-188. https://siaqat.journals.ekb.eg/article_201056_0d20474a458f1777b4d2817ea261d085.pdf (Consulté le 15/2/2025 à 13h).
- De Miribel, Marielle (2000). Les Métamorphoses du livre et de l'œil. *Communication et langages*, n°123, pp.59-69. https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2000_num_123_1_2986 (Consulté le 24/2/2025 à 15h).
- Filah, Heba Hassan Ali (2024). L'Emploi du symbole mythique et son impact psychologique dans la poésie de Nazik Al-Malaika. *Mustansiriyah journal of Arts*, n°105, vol. 48, pp. 88-107. <https://iasj.rdd.edu.iq/journals/uploads/2024/12/06/4df241e112e311ce81bdfbc1184dee53.pdf> (Consulté le 18/10/2024 à 16h).

- Greimas Algirdas Julien (1970). Condition d'une sémiotique du monde naturel. *Du sens : essais sémiotiques*. Paris, France: Seuil. PP. 49-91.
- Greimas Algirdas Julien (1986). *Sémantique structurale*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Hugo, Victor (2009). *Claude Gueux*. Almería, Espagne: Perdidas.
- Kadhim, Ahmed Jawad (2019). L'éloquence de la description des yeux dans la poésie andalouse de la conquête jusqu'à la chute du Caliphate. *Journal of the College of Basic Education*, n° 103, vol. 25, pp. 1148-1176. <https://cbej.uomustansiriyah.edu.iq/index.php/cbej/article/view/4582/4174> (Consulté le 14/12/2024 à 23h).
- Le Bot, Marc (1982). *L'Œil du peintre*. Paris, France: Gallimard.
- Limbrick, Éleine (1987). L'Œil du poète : vision et perspective dans la poésie française de la Renaissance. *Études littéraires*, n° 2, vol. 20, pp. 13-26. <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1987-v20-n2-etudlitt2234/500800ar.pdf> (Consulté le 9/6/2025 à 20h).
- Mansfield, Eric (2009). *L'École du regard dans Les Yeux d'Elsa d'Aragon et dans Les Yeux fertiles d'Éluard (Essai)*. Paris, France: Publibook. https://books.google.iq/books?id=DKf7S5W0UJoC&pg=PA137&hl=ar&source=gbs_selected_page_s&cad=1#v=onepage&q&f=false (Consulté le 10/12/2024 à 13h).
- Merleau-Ponty, Maurice (1964 a). *L'Œil et l'Esprit*. Paris, France: Gallimard.
- Merleau-Ponty, Maurice (1964 b). *Le Visible et l'Invisible*. Paris, France: Gallimard.
- Morier, Henri (1998). *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris, France: PUF.
- Pellizer, Ezio (1987). Voir le visage de Méduse. *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, n° 1, vol. 2, pp. 45-61. file:///C:/Users/m/Downloads/metis_1105-2201_1987_num_2_1_883.pdf (Consulté le 16/5/2025 à 21h).
- Polak, Gabrielle, Behar-Cohen, Francine, Berdugo, Marianne (2020). Des yeux et du regard : proverbes et expressions. *Médecine / Sciences*, n°11, vol. 36, pp.1045-1053. <https://hal.science/hal-02991403v1/document> (Consulté le 4/5/2025 à 13h).
- Shtayyeh, Dua' Hisham Baker (2014). *L'Œil dans la poésie préislamique (étude mythologique)* (mémoire de mastère). Faculty of Graduate studies, Université d'An-Najah National, Nablus, Palestine. <http://mohamedrabeea.net/library/pdf/a2589b9f-0752-4551-97cb-63f873f6c4df.pdf> (Consulté le 25/1/2025 à 6h).